

COURS

Méthodologie : l'explication linéaire et le commentaire

2^{de}

Programme de seconde générale et technologique — BO spécial n°1 du 22 janvier 2019

Les deux exercices de l'année portent sur le même texte et ne se ressemblent pas. L'**explication linéaire** le suit de son premier mot à son dernier ; le **commentaire** le réorganise autour d'idées. Confondre les deux coûte la moitié de la note, et la confusion vient presque toujours du même endroit : on croit qu'il s'agit de dire *ce que le texte raconte*. Il s'agit de dire **comment il le dit**, et pourquoi cela change ce qu'on comprend.

1 Deux exercices, deux parcours

DÉFINITION

L'**explication linéaire** parcourt le texte dans son ordre, en le découpant en **mouvements** — deux à quatre unités de sens, délimitées par une rupture de ton, de temps, de sujet ou d'énonciation. Pour chaque mouvement, on montre ce que l'auteur y fait, procédé après procédé. C'est l'exercice de l'oral du baccalauréat de français, et il se prépare dès la seconde.

DÉFINITION

Le **commentaire** abandonne l'ordre du texte pour un ordre de **démonstration** : deux ou trois parties, chacune défendant une lecture du texte, chacune puisant ses preuves n'importe où dans l'extrait. Il répond à une **problématique** — une question que le texte pose et à laquelle le devoir apporte une réponse construite.

L'explication linéaire s'est longtemps appelée **lecture analytique**, et le mot survit dans les manuels et dans la bouche des professeurs. Ce n'est pas un autre exercice : c'est le même, sous son ancien nom. Le changement d'appellation a seulement voulu insister sur ce que l'exercice a de contraignant — suivre la **ligne** du texte, sans le réorganiser.

deux exercices, deux parcours — et un seul texte

explication linéaire

on suit le texte du début à la fin

mouvement 1 → ce qu'il installe
mouvement 2 → ce qui bascule
mouvement 3 → ce qui se conclut

l'ordre est celui de l'auteur

commentaire composé

on regroupe par idées

partie I → une lecture du texte
partie II → une autre, qui l'approfondit
chaque partie puise partout

l'ordre est celui de la démonstration

Le même texte, deux façons de le traverser.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Raconter le texte avec ses propres mots, en croyant l'expliquer. — la **paraphrase** redit ce que le texte dit déjà : elle n'ajoute rien et ne rapporte aucun point. Un correcteur la repère instantanément — le devoir suit l'ordre des phrases sans jamais nommer un procédé.

Le réflexe : vérifier que chaque paragraphe contient au moins un **nom de procédé** et un verbe d'effet — *souligne, installe, rompt, retarde*. Sans eux, c'est de la paraphrase, quelle que soit la longueur.

2 Découper en mouvements

TROUVER LES MOUVEMENTS D'UN TEXTE

- 1 **Lire deux fois** avant de tracer quoi que ce soit : la première pour comprendre, la seconde pour repérer les ruptures.
- 2 **Chercher les signes de rupture** : un changement de **temps** verbal, un changement d'**énonciateur** ou de destinataire, un connecteur logique fort (*mais, or, ainsi*), un blanc typographique, un passage du général au particulier.
un mouvement ne se décide pas au nombre de lignes : il se lit sur une bascule du texte.
- 3 **Nommer chaque mouvement** par ce qu'il *fait*, non par ce qu'il contient : « le poète installe un décor rassurant » vaut mieux que « description du paysage ».
- 4 **Vérifier la cohérence** : les mouvements doivent raconter, ensemble, une progression. Si l'on peut les intervertir sans rien changer, c'est qu'ils ne sont pas bien découpés.

Deux à quatre mouvements, jamais davantage sur un texte de vingt lignes. Un découpage en six morceaux produit six paragraphes de trois phrases, et le devoir perd toute progression : il redevient un relevé linéaire, ce que l'exercice cherche précisément à dépasser.

3 Analyser un procédé, en trois temps

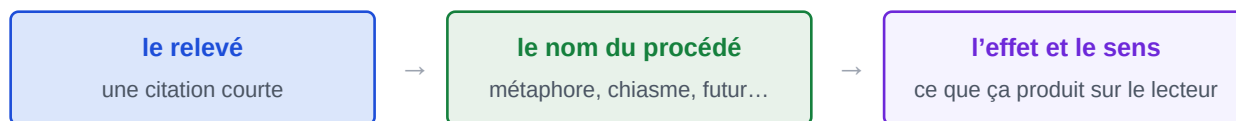
RÈGLE

Toute analyse tient en trois temps, dans cet ordre. On **cite** — un fragment court, choisi pour ce qu'il prouve. On **nomme** le procédé : figure de style, temps verbal, construction de phrase, sonorité, ponctuation. On dit l'**effet** produit et le **sens** qu'il donne. Le troisième temps est le seul qui rapporte des points d'interprétation ; les deux premiers ne font que le préparer.

DÉFINITION

Un **procédé stylistique** est tout choix d'écriture repérable et nommable. Il y en a de quatre sortes, et les oublier revient à ne chercher que les figures de style : les procédés **lexicaux** (champ lexical, niveau de langue, connotation), **grammaticaux** (temps, mode, construction de phrase, apposition, négation), **sonores** (allitération, assonance, rythme, mètre) et **rhétoriques** (métaphore, antithèse, hyperbole). Un texte sans métaphore n'est pas un texte sans procédés.

trois temps, et le troisième est le seul qui rapporte des points d'interprétation



s'arrêter au deuxième, c'est produire un catalogue de figures — la faute la plus fréquente.

Citer, nommer, interpréter — et ne jamais s'arrêter au deuxième.

EXEMPLE

Analyser les deux premiers vers du *Loup et l'Agneau* de La Fontaine : « La raison du plus fort est toujours la meilleure : / Nous l'allons montrer tout à l'heure. »

- 1 **Le relevé** : « La raison du plus fort est toujours la meilleure » — une phrase brève, au présent, sans sujet personnel.
- 2 **Le procédé** : c'est une **maxime**, énoncée au **présent de vérité générale**, avec l'adverbe *toujours* qui interdit l'exception. La Fontaine place la morale *avant* le récit, à rebours de l'usage de la fable.
- 3 **L'effet et le sens** : la formule s'impose comme une loi du monde, que rien ne discutera. Mais la placer en tête change tout : la fable ne servira pas à *découvrir* cette morale, elle servira à la **démontrer** — et le second vers le dit franchement, *nous l'allons montrer*.
- 4 **L'ironie** naît de cet écart : une maxime qui a la forme d'une sagesse énonce en réalité une injustice. Le lecteur est invité à la refuser au moment même où on la lui présente comme évidente.

aucune de ces phrases ne raconte l'histoire du loup et de l'agneau : elles disent ce que fait le texte.

deux vers, quatre observations, et pas une ligne de paraphrase

4 Le commentaire : trouver un plan

DU TEXTE AU PLAN, EN QUATRE GESTES

- 1 **Relever d'abord, classer ensuite**. On note tout ce qu'on remarque au brouillon, en vrac : procédés, thèmes, tonalité, rythme. Chercher un plan avant d'avoir relevé conduit à plaquer un plan appris.
- 2 **Regrouper** les relevés qui disent la même chose : ces regroupements deviennent les parties. Deux suffisent en seconde ; trois si le texte le permet vraiment.
- 3 **Formuler une problématique** : une question à laquelle les parties répondent successivement. « En quoi ce portrait élogieux dissimule-t-il une critique ? » — pas « Quels sont les procédés du texte ? », qui n'est pas une question. une problématique se reconnaît à ce qu'on pourrait y répondre autrement : si la réponse est évidente, ce n'est pas une problématique.
- 4 **Ordonner les parties du plus visible au plus profond** : ce que le texte montre d'abord, puis ce qu'il révèle à la relecture. L'inverse donne un devoir qui redescend.

RÈGLE

Le plan d'un commentaire est **thématique** : chaque partie porte une idée, et non un morceau du texte. Deux plans thématiques fonctionnent presque toujours. Le plan **du visible au caché** : I. ce que le texte donne à voir — II. ce qu'il laisse entendre. Le plan **de la description à l'enjeu** : I. comment le texte construit son objet — II. ce que cette construction met en jeu. Dans les deux cas, la seconde partie doit **dépendre** de la première : si l'on peut les intervertir, le plan n'en est pas un.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Prendre pour plan « I. Le fond — II. La forme ». — ce découpage sépare ce que le commentaire existe pour relier. La première partie devient un résumé, la seconde un catalogue de figures, et aucune ne montre comment la forme *produit* le sens.

Le réflexe : chaque partie doit être une **lecture** du texte — « un éloge apparent », « une satire dissimulée » — et chacune y mêle les procédés qui la fondent.

5 L'introduction et la conclusion

RÈGLE

L'introduction tient en quatre temps, sans titre ni saut de ligne : une **accroche** qui situe (mouvement littéraire, genre, époque) ; la **présentation** de l'auteur, de l'œuvre, de la date et de l'extrait ; la **problématique** ; l'**annonce du plan**. La conclusion en compte deux : un **bilan** qui répond à la problématique — sans la répéter mot pour mot — et une **ouverture** vers un autre texte, un autre genre, une autre époque.

L'ouverture n'est pas une formalité, et c'est pourtant là que les devoirs s'effondrent : « on peut rapprocher ce texte de beaucoup d'autres » ne vaut rien. Une ouverture réussie nomme **une** œuvre précise et dit **en quoi** le rapprochement éclaire le texte étudié. Mieux vaut pas d'ouverture qu'une ouverture creuse.

À VÉRIFIER

- Ai-je découpé le texte en **deux à quatre mouvements**, justifiés par une rupture ?
- Chaque analyse cite, **nomme** un procédé, puis dit son **effet** ?
- Mes paragraphes contiennent-ils des verbes d'effet — souligne, installe, rompt, retarde ?
- Ma problématique est-elle une vraie question, à laquelle on pourrait répondre autrement ?
- Mes parties sont-elles des **lectures** du texte, et non « le fond » puis « la forme » ?
- Mon ouverture nomme-t-elle une œuvre précise, et dit-elle pourquoi ?

À RETENIR

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none">• Explication linéaire : on suit l'ordre du texte, découpé en 2 à 4 mouvements.• Commentaire : on suit l'ordre d'une démonstration, en 2 ou 3 parties.• Une analyse = citer, nommer le procédé, dire l'effet. Le troisième temps seul rapporte.• Un mouvement se nomme par ce qu'il fait, jamais par ce qu'il contient. | <ul style="list-style-type: none">• Jamais « I. le fond, II. la forme » : chaque partie est une lecture du texte.• Une problématique est une question dont on pourrait discuter la réponse.• Introduction : accroche, présentation, problématique, annonce du plan — d'un seul bloc.• Une ouverture nomme une œuvre et dit pourquoi ; sinon, pas d'ouverture. |
|---|---|